

## En guise de préface



Les progrès impressionnants des techniques médicales et les changements que l'évolution de la société ont apportés dans le mode de vie des occidentaux, s'ils ont généré un allongement indéniable de la durée de la vie, ont cependant plongé les personnes malades dans un isolement de plus en plus grand.

Quand la maladie fond sur une personne, aujourd'hui, il n'est pas rare qu'elle se sente coupable (*j'ai dû faire quelque chose de pas bien, je vais "ennuyer" mon mari, mes enfants, mes proches, je vais entraver leurs projets de vie, de vacances...*). Pour peu que la maladie se prolonge, elle risque de perdre son travail, donc son identité sociale, et peu à peu ses collègues puis ses ami(e)s, voire ses proches qui peuvent finir par se lasser devant un handicap qui s'éternise.

Les personnes malades ont de nos jours des connaissances sur leur maladie, car le corps médical en livre au moins le nom, laissant souvent les personnes se "débrouiller" pour trouver de l'information sur la jungle de "la toile" ou dans les revues de vulgarisation médicale : trop d'information tue l'information, les personnes ne savent souvent plus que faire avec ces noms barbares, ces statistiques déprimantes, ces publications obscures pour qui n'est pas du métier, et le remède s'avère presque pire que le mal (on ne peut pas dire toutefois qu'il était préférable d'infantiliser les personnes en leur mentant effrontément sur leurs diagnostic et pronostic).

Dans cette situation, et depuis une vingtaine d'années, a germé l'idée de développer les aptitudes naturelles à apporter de l'aide dont font preuve certaines personnes, pas forcément professionnelles en soins infirmiers. En effet, à l'ère où nous n'avons comme interlocuteurs que bornes interactives (parfois bornées) et formulaires administratifs hermétiques, sans parler des serveurs vocaux et de leur petite musique qui vous promène sur les ondes durant de très longues minutes, il devenait urgent de proposer une aide relationnelle de proximité pour personne en souffrance physique, morale ou spirituelle, les trois étant d'ailleurs toujours intriquées chez l'être humain. Certes, l'aptitude naturelle à accompagner les événements douloureux de la vie est un pré-requis, mais une formation complémentaire s'impose en multipliant les outils disponibles pour une aide "à la carte", adaptée sur mesure aux difficultés de chaque personne en demande.

Ainsi est née la discipline de Conseil en Santé Holistique, qui répond de façon exemplaire au désarroi des personnes que la maladie met pour un temps plus ou moins long en marge du monde des bien-portants.

"Conseil en Santé", car il s'agit de ne rien imposer, de laisser cheminer doucement la personne en difficulté dans l'exploration de ses propres ressources, de lui proposer des outils pour développer des réponses adéquates aux situations nouvelles engendrées par la maladie ; il s'agit de l'encourager à analyser celles qui ont pu favoriser la défaillance du corps ou du psychisme ; il s'agit de l'accompagner à son rythme sur son propre chemin, que ce soit vers la guérison, la stabilisation ou même la mort, mais une mort entourée, assumée, et rendue plus sereine.

"Holistique", car à la différence de la médecine de spécialité, qui découpe la personne malade organe par organe à la façon d'un saucisson (l'estomac pour les gastro-entérologues, la peau pour les dermatologues, le foie pour les hépatologues, les reins pour les néphrologues... "Alouette, gentille alouette, alouette, je te plumerai !"), la démarche holistique cherche à restituer l'unité de la personne, dans sa nature essentiellement trinitaire : physique, psychique et spirituelle.

Ainsi des personnes venues d'horizons très différents, mais dont le dénominateur commun est un mélange d'attention extrême, de respect et, disons-le, d'amour de l'autre, se sont regroupées pour se former en Conseil en Santé Holistique.

Chacune a enrichi ses connaissances de multiples outils pour mieux écouter, comprendre et aider la personne malade, et aussi pour développer des outils de prévention : la santé ne se résume pas, comme on a voulu nous le faire croire "au silence des organes", c'est comme un capital qu'il convient de protéger, de réparer en cas d'accroc, mais aussi de faire grandir.

Dans cet ouvrage collectif, des Conseils en Santé Holistique nous parlent de leur métier, car il faut considérer leur travail comme un métier à part entière, un nouveau métier qui relie, qui unifie, qui aide à mettre du sens là où la maladie écartèle, questionne, déstabilise, désespère... Relaxation-visualisation, massages, libération de la parole en tête-à-tête ou au sein d'un groupe, communication favorisée par les outils de l'Analyse Transactionnelle, sont maîtrisés et utilisés en fonction des besoins précis de la personne malade. Ni psy, ni magiciens, ni "bonnes sœurs", ils proposent un accompagnement et un soutien "à la carte", ils ne se vantent pas de guérir le cancer, la sclérose en plaques ou la dépression grave, mais proposent d'aider les personnes à y faire face, à retrouver leur identité de sujet dans un parcours de maladie où grande est la tentation pour le corps médical de chosifier les patients et de les réduire à leur pathologie...

Poussée par des soignants de terrain, je suis tombée moi-même dans la marmite de la relation d'aide telle que la pratiquent les Conseils en Santé Holistique, et je peux témoigner de l'importance capitale de cette démarche quand le soignant et le soigné font alliance pour faire reculer l'ennemi, ou, mieux, quand comme dans les arts martiaux, ils utilisent l'énergie de l'ennemi

pour le combattre. Si cet ouvrage permet aux usagers de la santé (et nous le serons tous un jour ou l'autre) de connaître l'existence des conseillers de santé et d'oser y recourir, l'énergie mise à le réaliser portera du fruit au-delà de ce qu'on peut imaginer, et peut-être dans un avenir proche ce nouveau métier sera-t-il enfin officiellement reconnu.

*Dr Martine Siffert*  
*Avril 2005*